

TREIZE ETOILES

N° 4 — 5^e année

Reflets du Valais

Avril 1955





SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.



Photo Darbellay, Martigny

MARTIGNY

Relais gastronomique de 1^{er} ordre

Carrefour alpestre de routes internationales:

Chamonix	38 km.	Verbier	27 km.
Grand-Saint-Bernard	46 km.	Salvan	8 km.
Simplon	112 km.	Genève	108 km.
Champex-Lac	29 km.	Lausanne	71 km.

En juin, ouverture de la nouvelle piscine

Renseignements, cartes et prospectus par la Société de développement

Hôtels et restaurants

Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits. A. Meilland, directeur ; M. Lohner, restaurateur	Tél. 026 6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits. P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Central : 45 lits. Place Centrale. Ducrey Frères, propriétaires (Ouvert au printemps 1956)	6 11 20
Hôtel Kluser : 40 lits. S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits. R. Orsat	6 10 98
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits. Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits. R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand Quai : 12 lits. Famille Frölich-Tornay, propriétaire	6 10 50
Casino Etoile : 10 lits. Emile Fellay, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits. Vve Cécile Moret, propriétaire	6 16 32
Restaurant Alpina : 4 lits. E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard
» Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Bien mieux à prix égal

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., bains ou douches

Restaurant „Fine bouche“, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés : **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Flonay, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran et de La Breya • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard
(alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**

et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

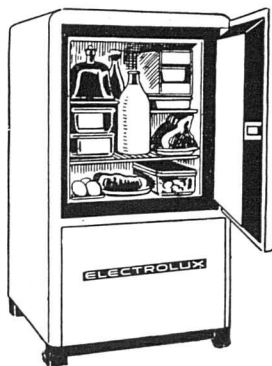
1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
 SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
 MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
 MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :

„ELECTROLUX “ „GENERAL ELECTRIC “

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
 Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/6 11 71 - 6 17 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny
et
Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77
Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture
Agence :
Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon

S. A.
(Couturier S.A.)
SION
Tél. (027) 2 27 08
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz

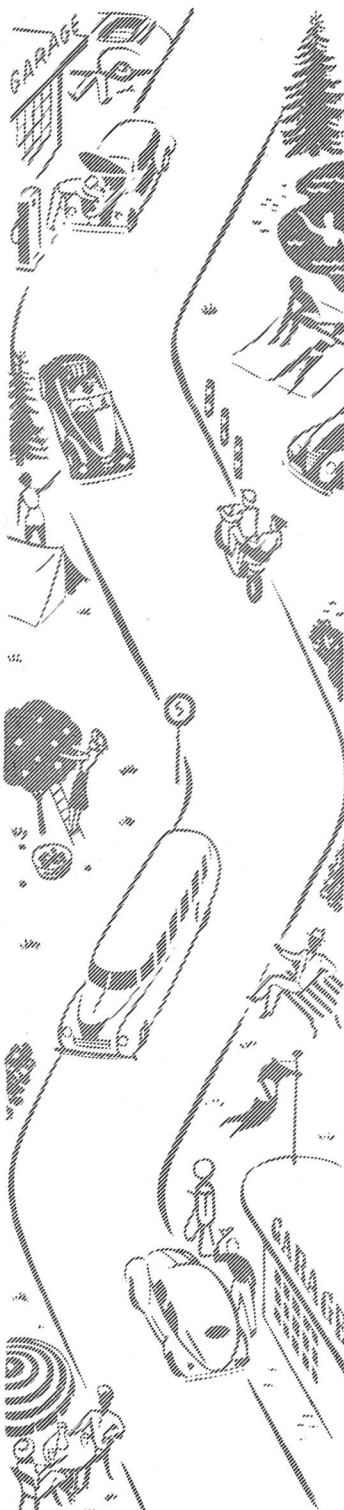
(Couturier S.A.)
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98



Garage de la Gare

CHARRAT
Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage du Casino

SAXON
René DISERENS
dipl. maîtr. féd.
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 15 40

Ateliers :

Peinture au pistolet
Sellerie et garniture
Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques
et en bois
Transformations

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION
Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin



L'opinion de Jean-Louis: Epatante, cette Virginie!

D'abord elle se rapproche le plus du goût français. Et puis elle ne coûte que 75 cts. Au bout de l'année, ça fait une belle économie.



avec ou sans filtre – un produit Burrus

75 cts

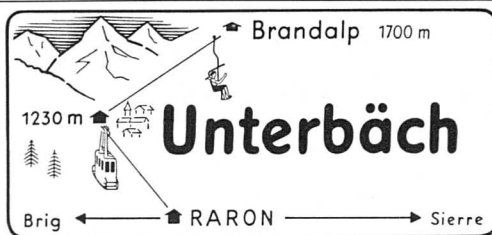
BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275
Chèques postaux 11c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-



Champex-Lac ★ Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.

Prop. : E. CRETTEX

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

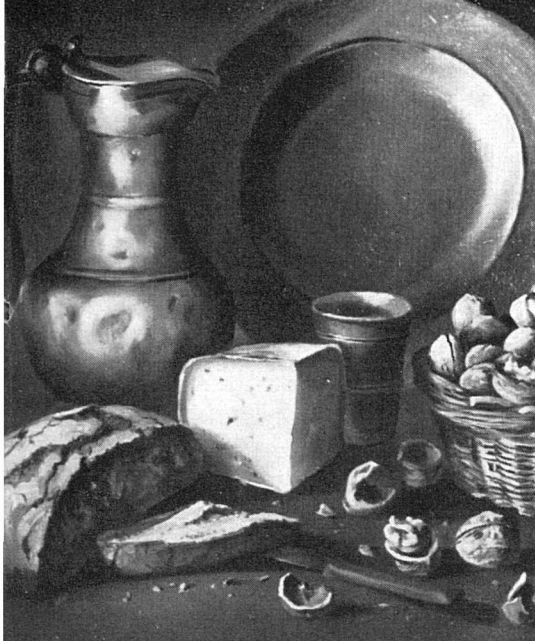
Meubles de construction spé-
ciale sur demande, d'après les
plans et dessins établis gratui-
tement par nos architectes.
Devis et conseils pour l'amé-
nagement de votre intérieur
fournis sans engagement.

Grande exposition permanente
à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.





AVRIL

« Les grands violents sont doux », a dit Suarès. Voilà qui convient au Valais, surtout en ce mois d'avril.

Il nous révèle une tendresse qui nous émeut d'autant plus qu'on ne s'y attendait pas, de même que nous étonne et nous séduit la tendresse cachée d'un être fort.

On respire, on écoute, on regarde. Dans les vignes, les pêcheurs roses répondent au rose des maisonnettes, le blanc des abricotiers au blanc des sommets neigeux. Les hameaux se soulèvent sous la poussée de leurs pruniers fleuris, et les sentiers, entre leurs haies bourdonnantes, appellent l'amour. Le soir, le rossignol des murailles et des collines commence à se faire entendre. Si la neige n'était pas si proche et le vent toujours prêt à bondir sur la vallée, on se laisserait aller à cette douceur, à cette quiétude.

Mais nous savons que ces fleurs, si belles aujourd'hui, demain ne seront peut-être plus que petites loques noires. Et de s'ouvrir ainsi à même l'écorce nue, sur une terre grise et rugueuse, près des cailloux, à la merci du gel et du vent, d'être seules, sans accompagnement de feuillage et sans protection, nous rend ces fleurs plus précieuses encore.

Je me souviens d'un verger d'avril, une merveille ; il était tout bouquets et parfums. En l'espace d'une demi-heure, j'y passe avec le soleil, j'y reviens avec une neige tourbillonnante. C'était comme dans une boule de verre Louis-Philippe : le paysage net et brillant, puis on la retourne...

Douceur et violence, main qui donne et main qui tue : avril !

S. Corina Bille

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Avril 1955 — N° 4

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Avril

Le ski de printemps

« Treize Etoiles » au ciel de mars

La barrique

Le mineur

Ma cabane valaisanne à Paris

Rarogne à l'époque gothique

Exposition Albert Chavaz

La Tour de Loèche

Aspects de la vie économique

Les sociétés valaisannes

La Banque Populaire du Valais

Avec le sourire

Un type : René-Pierre Bille

Vingt ans déjà...

Un mois de sports

Les amis du Valais :

Fernand Dumas

« Treize Etoiles » en famille

Couverture :

Le Cervin dans toute sa royauté (Photo Presse Diffusion, Lausanne)



Le « taxi alpin » prend son envol à la Croix des Ruinettes. A nos pieds s'étend le val de Bagnes et au centre nous voyons, serpentant dans la montagne, la nouvelle route de La Forclaz conduisant de Martigny à Chamonix

(Photo Presse Diffusion, Lausanne)

*Le Valais ajoute un nouveau fleuron
au livre d'or de l'aviation :*

Le ski de printemps à la portée de tous

Le printemps est la plus belle époque pour parcourir la haute montagne et les skieurs qui s'y donnent rendez-vous en foule aux mois d'avril et de mai, ainsi qu'à Pâques, en savent quelque chose ! Les jours sont plus longs, le beau temps plus assuré, la neige moins soufflée et le soleil plus volontiers de la partie. Ces joies pourtant demeureraient réservées aux sportifs suffisamment entraînés, car même si elles ne sont pas difficiles, les

étapes sont longues et demandent l'habitude de la montagne. Désormais tout est différent et le skieur citadin, auquel les occupations de la vie moderne ne laissent souvent pas le temps d'acquérir l'entraînement voulu, pourra se livrer à son sport favori sans fatigue excessive !

Cela, il le devra au Valais. Il s'est trouvé, en effet, dans ce canton des esprits assez entreprenants pour penser à mettre l'aviation au ser-

vice du touriste. L'Aéro-Club valaisan, consulté, a prêté son appui et son animateur, Hermann Geiger, le « pilote des glaciers », son concours. Ainsi vient de naître le « taxi alpin » ! D'emblée, son succès a été grand et tout laisse croire qu'il ira en augmentant. Grâce à lui, le skieur est libéré : au lieu de devoir se cantonner aux mêmes montepentes, aux mêmes téléféériques, se borner à quelques descentes qui sont toujours les mêmes, il peut, au gré de sa fantaisie, réaliser l'excursion de son choix. Déjà des skieurs ont été déposés au sommet des Diablerets, au Grand-Combin, à la Rosa-Blanche, courses classiques s'il en est, et nous ne citons ici que quelques exemples !

De même les touristes qui viennent dans les stations chercher davantage le repos que le sport, voient s'ouvrir devant eux des perspectives nouvelles. Quoi de plus beau, en effet, que de se pro-

mener au long des flancs du Cervin, d'admirer le Mont-Blanc ou le Mont-Rose dans toute leur majesté et de suivre, par la voie des airs, ce magnifique itinéraire qui mène de Chamonix à Zermatt et Saas-Fee et qui a pour nom la Haute-Route ! Pour ceux qui veulent corser les émotions, rien de plus simple : Hermann Geiger se fera un plaisir de se poser sur l'un ou l'autre des sommets qui émaillent ce parcours, sur l'un de ces belvédères d'où la vue embrasse la plupart des grands géants des Alpes.

Ainsi en a-t-il été lorsque nous avons atterri à Tête-Blanche, à 3750 mètres d'altitude, face à la Dent-Blanche, au Cervin, à la Dent-d'Hérens et à bien d'autres sommets encore. Et, franchissant un pas de plus, on peut envisager le moment où le « taxi alpin » se mettra à la disposition des touristes pressés par le temps pour leur faire gagner



Champs de ski à Bavon ;
au fond le Grand-Combin
(Photo Darbellay, Martigny)

non plus le point de départ d'une excursion, mais la station de leur choix.

Ce qui se fait en hiver peut se réaliser en été. Les longues marches d'approche vers la cabane, point de départ de l'ascension, seront supprimées. L'alpiniste se fera déposer à pied d'oeuvre, économisant du temps, évitant de la fatigue. Solution pour paresseux, penseront peut-être certains, oubliant que l'entraînement ne s'acquiert pas en un jour et que de plus en plus le rythme de la vie s'y oppose. En fait, il n'est pas exagéré de dire qu'il s'agit ici d'une démocratisation de la mon-

tagne, et ceci dans un double sens. Elle n'est plus le domaine exclusif de certains privilégiés, de la santé ou de la jeunesse, mais au contraire elle devient accessible aux faibles comme à ceux sur qui le poids des années commence à s'appesantir. Et ceci dans des conditions fort acceptables financièrement, car l'on ne peut vraiment pas trouver excessif de payer quinze ou vingt francs pour s'épargner une journée de marche, sinon plus ! C'est vraiment une page nouvelle qui s'ajoute à l'histoire de l'aviation.

Joseph Hayot.

Proche des plus grands géants des Alpes valaisannes, Tête-Blanche offre un panorama remarquable ; cette vue de la Dent-Blanche est par elle-même assez éloquent

(Photo Presse Diffusion, Lausanne)



« TREIZE ETOILES » *au ciel de mars...*

et au service des archivistés !

Jean Mauclair et le Valais

Le brillant acteur qui avait si magistralement interprété Jean Bonvin, dans la pièce de René Morax, « Job le Vigneron », créée à Sierre par les Compagnons des Arts, j'ai nommé Jean Mauclair — de son vrai nom Jean Aiguier — est décédé à Lausanne à l'âge de 71 ans. C'est une lourde perte pour le théâtre et pour le Valais qu'il aimait comme une seconde patrie.

En plus de « Job le Vigneron », Mauclair avait créé et mis en scène les « Fileuses », de Pierre Vallette, et le « Président de Viouc », d'Aloys Theytaz. Il n'est pas un Valaisan ayant approché ce metteur en scène de talent et ce comédien de classe qui n'ait été peiné par l'annonce de sa disparition.

Le président de Sion démissionne

Au début de mars circulait la nouvelle de la démission de M. Georges Maret comme président de la ville de Sion. Cette information n'a pas laissé de susciter un grand étonnement parmi la population de la capitale, où le « syndic » s'était acquis une popularité de bon aloi. M. Maret avait succédé voici trois ans à M. Adalbert Bacher, décédé en fonctions.

Le Conseil d'Etat a accepté la démission du président Maret pour le 30 juin ; la candidature de M. Roger Bonvin, vice-président, a été mise en avant pour le remplacer.

Puisque nous parlons de Sion, relevons le décès survenu récemment de M. Joseph Kuntschen, qui fut pendant une vingtaine d'années président de cette ville. M. Kuntschen fut également député au Grand Conseil pendant de nombreuses années et membre du Conseil national qu'il présida. Avec lui est disparue une des figures les plus caractéristiques et des plus sympathiques du chef-lieu.

† Le professeur Charles Matt

Il n'est pas un ancien élève du Collège abbatial de Saint-Maurice qui n'ait connu Charles Matt qui y fut, pendant plus de quarante années, professeur de chant et de musique. Il y succéda au professeur Armin Sidler. La mort vient de moissonner cet excellent musicien qui s'en est allé à l'âge de 73 ans, suivant de peu dans la tombe son ami le chanoine Broquet.

M. Matt était originaire de Porrentruy. Il remplissait à Martigny les fonctions d'organiste et de maître de chapelle.

Vers une cité ouvrière

A l'exemple de plusieurs grandes villes, Sion va avoir sa cité ouvrière. Il vient en effet de s'y constituer une société coopérative en vue d'ériger au lieu dit Sous-le-Seex trois corps d'immeubles divisés en quarante-huit appartements. Ces appartements seront confortables, bien que le prix des loyers demeure dans des limites raisonnables. La Municipalité a cédé gratuitement les terrains nécessaires à ces importantes constructions.

Les cinquante ans du Simplon

Il vient d'y avoir un demi-siècle que les deux équipes forant cette galerie, qui est la plus longue du monde, se sont rencontrées. Cette date a été commémorée à Brigue par de nombreux cheminots et autres personnes de la région, en attendant qu'elle le soit officiellement l'année prochaine, qui marquera la mise en exploitation du tunnel.

A l'occasion de cette commémoration, une couronne fut déposée par quatre anciens camarades à l'entrée des deux galeries où cinquante-sept mineurs perdirent la vie pendant les travaux en cours.

Les matches de reines

On ne concevrait pas très bien notre canton sans ses combats de reines, qui attirent chaque année pas mal de curieux du dehors. Le premier de ces matches vient de se dérouler à Sierre en présence de plus de deux mille personnes accourues de toute la Noble et de la Louable Contrée, ainsi que du val d'Anniviers et de Loèche. Il mettait aux prises plus de cent représentantes de la petite mais belliqueuse race bovine d'Hérens.

Cette coutume de faire s'affronter les éléments les plus vigoureux et les plus résistants de cette race remonte à bien des siècles. Mais elle trouvait son apogée et sa véritable raison d'être à l'ouverture de l'Inalpe, car la reine a le privilège de conduire le troupeau tout l'estivage durant et de s'adjuger par là l'herbe la meilleure et la plus parfumée.

Qui aurait pensé que les vaches soient sensibles, elles aussi, aux délices de la gastronomie ?

Les Compagnons de la Chanson chez nous

Notre canton, qui se glorifie à juste titre des succès de ses sociétés chorales, dont la Chanson valaisanne et la Chanson du Rhône sont parmi les plus représentatives, aime aussi à accueillir des chœurs renommés du dehors.

C'est ce que vient de faire un groupement séduisant en invitant les célèbres Compagnons de la Chanson. Il est superflu de dire que ceux-ci, qui revenaient d'une triomphale tournée d'hiver en Amérique et qui sont déjà retenus pour la saison d'été en Grande-Bretagne, ont remporté à Sion un succès éblouissant.

Une bonne nouvelle

C'est celle qui courut le long du Rhône et des vallées latérales en un frais matin des derniers jours de mars : « Les comptes de l'Etat du Valais pour 1954 bouclent par un boni de plus d'un million de francs ! »

Un grand bravo au Conseil d'Etat en bloc, mais surtout à son président et trésorier, M. Marcel Gard. La fameuse haute conjoncture ne règne pas seulement, on le voit, dans l'industrie, mais encore dans le domaine administratif de l'Etat. C'est un signe des temps dont on a le droit de se réjouir et de souhaiter qu'il dure.

LA BARRIQUE

Raccourci valaisan par André Closuit

(Dessin de l'auteur)

En route dès l'aube, le char cahote, grinçant de tous ses moyeux, au creux des montagnes. Un char et trois hommes se rendent vers le Rhône pour les travaux des vignes, ceux du printemps. Deux de ces hommes occupent le banc sommaire sur le devant du char. Le troisième est assis, à califourchon, sur la barrique plate, cerclée de bois, longue et sèche comme un cercueil en son lit d'échalas. Une heure déjà qu'ils vont ainsi, de leur train modeste, sous les assauts du foehn, longent la rivière, côtoient les dévaloirs s'évasant à leur base et dégorgeant l'avalanche. Ils passent les ponts, traversent les hameaux, sans négliger les stations prescrites dans les pintes, tentation du voyage.

Toute une philosophie ambulante, en somme, que ce char rustique venu des confins du haut val, sans brûler les étapes et soumis au bon vouloir d'une mule, l'hybride réputé sobre, tenace autant qu'intelligent, mais animal gardant son quant-à-soi et ne donnant que sa mesure, généreuse d'ailleurs. Tellement, en vérité (et nul maître sensé ne l'ignore) qu'à vouloir brusquer le calme et prudent solipède, ce serait en forcer dangereusement la nature.

Ainsi l'on roule cahin-caha, au mépris du chemin de fer, des autos, longuement, patiemment, presque sans encombre et sans parler, lié au temps avec ses pensers lourds, mais sûr d'arriver au terme, à la chute du soleil. On tourne maintenant le Mont-Chemin et la Dranse pour déboucher du

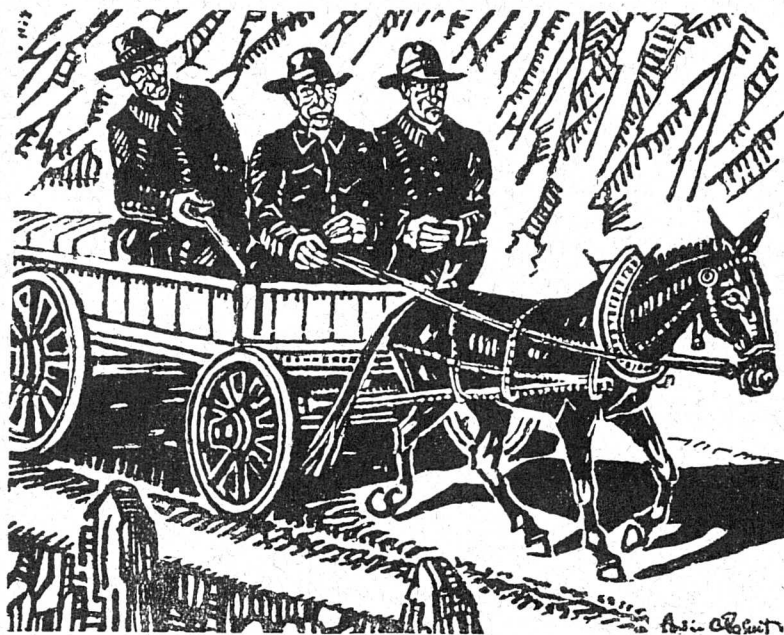
val étroit dans la large vallée dont on enfle les premiers villages, et l'on gagne la petite ville, sa grand-place du bout de laquelle on voit venir à soi, de front, puis grossir, un cortège, la procession du Jeudi-Saint, car c'est la Semaine sainte...

Alors l'équipage poussiéreux, gauche et minable d'aspect, trahit un instant d'inquiétude, hésite, s'arrête (arrêt court, médité), puis repart, déviant légèrement de sa ligne, pour se garer tant bien que mal, au ralenti, en bordure de la chaussée, sous les platanes léopardés et nus encore à cette époque, début d'avril.

Halte forcée pour l'équipage que le cortège frôle sans se laisser distraire, prêter quelque intérêt au groupe fruste qui point n'attente, il est vrai, à la gravité de l'heure ni n'oppose note criarde au vivant et pieux tableau. Néanmoins, les trois hommes se concertent et, sur un bref colloque, deux d'entre eux s'en vont épaule contre épaule, vers une rue latérale où ils s'enfoncent, disparaissent, laissant l'autre, celui de la barrique, de planton pour garder l'attelage, prévenir un écart. Descendu de son poste, il demeure un temps figé, puis fait le tour du char, une fois, deux fois, mal à l'aise, se croyant observé. Il inspecte ceci, contrôle cela, se donne des airs affairés, recours contre sa gêne, fait tomber les œillères et le mors de la bête au cou de laquelle il suspend la musette. Et la mule pourra mâcher, remâcher son picotin tout le temps du cortège qui déroule son film lent, austère, en plénitude.

Invocations, plaintes dans les murs de la cité, d'une procession recueillie, contrite même. Cortège de la Pénitence où l'on ne va plus au rythme d'hymnes joyeux, de cantiques exultants, mais à la cadence des litanies de la Passion exhalées sur le mode plaintif, presque funèbre, pour

reuse d'un répit comblé d'une bonne avoine, ne la voit-on pas soudain brimbaler sa musette, autrement dit en bon français, pour employer le terme propre désignant ces hochements de tête du cheval, du mulet (et qui n'a rien de sacrilège), « encenser » le cortège ?



dénoncer le péché, le stigmatiser à la face de Dieu et du monde... « Peccavi, peccavi super multitudinem arene maris. Peccavi... » Il y a les chanoines au camail rouge, les soeurs à cornettes noires et blanches, les confréries, les congrégations voilées ou cocardées, les étendards, les gonfanons et, brochant sur le tout, le Christ et les deux larrons, un chacun ployé sous sa croix.

Scène en tout point choisie pour désespérer, confondre l'homme au char, consommer son désarroi. Tant qu'il se verrait volontiers ailleurs n'était l'obscur consigne qui le tient là de faction, si fort en évidence. Quant à la mule, elle, l'innocente, heu-

C'est alors que notre homme, acculé, à bout de ressources, prend une décision farouche, d'une simplicité vierge, sans brèche, et qui n'est point bravade, défi de mécréant. Il remet pied sur la roue et se retrouve dans sa pose première, irréprochable, son assise d'homme fort, à califourchon sur la barrique.

André Closuit.

Un homme nouveau est entré dans nos vies. Dans la vie de nos villages et de nos vallées.

Un homme qui est né sur les grands chantiers. Qui est né dans les galeries profondes où les perforatrices à colonne rongent chaque jour le rocher. Et la nuit aussi, sans se fatiguer, sans se lasser, sans se plaindre.

Cet homme, c'est le mineur. Il a été en quelque sorte enfanté une seconde fois par la montagne. Comme les marins le sont par la mer, comme les aviateurs le sont par l'immensité du ciel.

Avant d'entrer dans la galerie, il était un paysan de la montagne. Ou un petit manoeuvre sur un chantier dans la plaine. Ou encore le vigneron qui écoutait au mois de mars la poussée de la sève dans les bourgeons.

Mais quand il est ressorti de la galerie, il était devenu un autre homme. Non pas seulement parce qu'il ressemblait à un ramoneur. Non pas seulement à cause de son casque bizarre surmonté de la lampe à carbure. Non pas seulement à cause de ses bottes de caoutchouc et de sa veste de caoutchouc.

C'est dans son âme qu'il s'est senti transformé. Qu'il est devenu un autre homme. Dans son caractère, dans son cœur, dans sa façon de voir les hommes et les choses. Dans le regard qu'il jettera désormais sur le monde. Dans sa façon de regarder le monde. Dans ce que les poètes appellent : notre vision du monde.

Car le métier, petit à petit, est entré en lui. Sans même qu'il s'en aperçoive, comme on devient soldat à la caserne.

Le métier, qui est plus qu'un habit qu'on revêt en semaine pour le quitter le dimanche. Le métier qui est moi-même. Car il a pris possession de moi, et désormais nous ne faisons plus qu'un.

Le mineur de nos grands chantiers, vous le reconnaîtrez facilement, sur le quai de la gare, dans la rue, au restaurant, partout.

Vous le reconnaîtrez même quand il aura déposé ses habits, ses bottes, et son casque, et sa lampe à carbure. Même quand il sera habillé comme tous les autres hommes de la terre. Comme nous reconnaissons les médecins, ou les paysans, ou les employés, les petits bourgeois et les hommes d'affaires, les artistes ou les ouvriers.

Vous ne pouvez pas ne pas le reconnaître. Et lui aussi sait qu'il est désormais marqué par son métier, comme le sont tous les hommes du monde qui savent encore pratiquer un métier. Leur métier.

Seulement, le mineur, nous n'avions pas l'habitude de le rencontrer. Nous avons dû apprendre d'abord à le connaître. Pour que désormais, nous n'ayons plus qu'à le reconnaître.

Maintenant, il n'est plus un étranger dans son village, dans sa vallée. Il est né définitivement au pays, il a pris sa place parmi tous les autres métiers que nous trouvions déjà dans notre petit canton.

Il fait partie maintenant, le mineur, des visages familiers. Il habite vraiment le pays comme un homme qui est entré dans sa demeure, et qui y reste, parce qu'il s'y plaît.

R. Mugny.

LE MINEUR

Ma cabane valaisanne à Paris

Tout là-haut, sous les toits, est une petite cabane...

Elle se trouve entre Saint-Germain-des-Prés et Montparnasse. Pour l'atteindre, il faut gravir un escalier en colimaçon, étroit et escarpé, qui ne compte pas moins de sept étages. Un long couloir lui fait suite entre deux rangées de portes anonymes dotées de numéros non moins anonymes qui seuls les différencient les unes des autres.

Celle de ma cabane, par une coïncidence que les lutins du hasard ont voulu telle, porte le chiffre 13. « Les treize étoiles de votre drapeau », me disent d'emblée ceux qui connaissent le Valais. Mais ce chiffre n'a de sens que pour les initiés. Aussi ai-je placé pour les profanes, un petit écriteau de bois qui, sans rien leur révéler, leur permet de pressentir la proximité d'un autre pays. « Li solè di bienio » est son nom ; un œillet de poète et un edelweiss le fleurissent.

Comme Paris est loin tout à coup ! La Valaisanne au chapelet, du peintre Dallèves, ne se sent nullement dépaycée ici. Elle est chez elle et règne en souveraine pensive sur tout ce qui l'entoure. Rien ne la dépare, rien ne la rend étrangère à son âme. Son Valais est enclôssé dans cette pièce, miraculeusement. Il y a même des branches de mélèze, avec leurs cônes de grand vent, et des cailloux. Celui-ci vient de la Borgne ; cet autre de la Navisence, celui-là de la Viège... Ils chantent tous le chant du Rhône, et la Valaisanne les écoute en égrenant son chapelet.

A côté du vaisselier est suspendu le barillet, celui que le grand-père emportait au champ pour se désaltérer. O, champs de seigle hirsutes, en marche vers le ciel ! Et le goûter à l'ombre des vernes... Il est bon le fendant du barillet. Qui en veut ? A moins que vous ne préfériez quelque tisane. Voici du genièvre, de la menthe, du rhododendron, de la pensée des Alpes, j'ai cueilli tout cela l'été dernier, sentez ce parfum ! Dans son coin de silence, la Valaisanne sourit.

Du grand-père, je possède également le petit marteau qu'il utilisait pour construire ses ruches. Le manche est fait d'un simple morceau de branche de merisier sur lequel on devine une date et deux initiales que le temps a presque effacées. Celui qui les a inscrites dort au cimetière, mais son petit marteau continue de planter des clous. Grâce à lui, j'ai pu faire une jolie garniture de fenêtre pour mes géraniums.

De la grand-mère, j'ai la couverture de laine blanche aux larges carreaux rouges, toute tissée par elle, et la

lampe à huile. Chère vieille lampe, au cuivre bien poli, qui reflète mes journées ! Parfois l'envie me prend de l'allumer, peut-être simplement pour perpétuer le geste des êtres du passé. L'enfance alors revient de tout là-bas ; présence innombrable, elle refait le temps comme si aucune tombe ne s'était creusée entre elle et moi. Le regard de la Valaisanne rêve au loin.

Il y a une chose à laquelle j'ose à peine toucher, c'est mon ange de porcelaine. Je l'ai reçu de mon neveu alors qu'il avait à peine six ans. En me le donnant, il m'a dit : « C'est pour ta cabane de Paris, pour qu'il fasse toujours bleu dedans »...

Ma fenêtre est si haute que même en s'y penchant on ne peut voir la rue. Elle s'ouvre sur le ciel, ses visiteurs sont les nuages. Ses rideaux sont blancs avec des motifs brodés en couleurs. Sur l'un est une fille d'Evolène à dos de mulet. Le mulet a des yeux bleus qui font penser aux gentianes. Sur l'autre, un paysan à la hotte pleine de foin ; il marche à la rencontre de la fille d'Evolène... Au bord du sentier, un bassin. Quand le soleil de Paris donne contre les carreaux, l'eau du Valais étincelle.



La cloche du couvent sonne... C'est elle qui me dit les heures. Aujourd'hui, elle sonne dimanche. Une mince couche de neige saupoudre les toits. Là-bas, dans ma vallée, c'est aussi dimanche. Les femmes ont sorti leur beau costume, les maisons sont toutes dans leurs pensées. La messe est finie ; ils rentrent de l'église. Bientôt ils se réuniront en petits groupes autour du feu. L'odeur des pommes cuites se répandra dans la grande chambre... J'en ai mis deux sur mon poêle ; elles susurrent gentiment.

Dans un instant, je descendrai de ma montagne. Dans un instant, ça sera Paris, avec sa foule, ses bruits, son vertige. La Seine est là, tout près, enveloppée de cette brume mystérieuse qui fait les arbres fantomatiques. Il y a des heures à marcher au gré du courant.

A ce soir, ma cabane !

T. Rich. L.

Dans la région de
RAROGNE
à l'époque gothique

Le Valais, si riche en oeuvres d'art médiévales, a conservé le premier des autels achevés qui soit parvenu intact. Il provient de la chapelle de l'alpe de Leiggeren, au-dessus de

Rarogne; déposé actuellement au musée national, il appartenait primitivement à l'église paroissiale de Rarogne, détruite en 1494. Sa disposition est particulière. Son centre ne forme pas une armoire, comme ce sera généralement le cas plus tard, mais un coffre dont les parois latérales et antérieures peuvent s'ouvrir de façon à former deux battants de part et d'autre. Cette forme rare d'autel à dais, rappelant visiblement le tabernacle italien, a été très vite remplacée par le type, plus courant, de l'autel armoire. Un des rares exemples du genre, un autel de procession provenant de Zell et dû à Hans Strigel (environ 1435-1440) se trouve au Musée national bavarois à Munich. Mais ce qui distingue l'autel valaisan de celui de Zell, qui est postérieur et dont les figures sont isolées, c'est surtout son iconographie particulière.

La madone qui s'y tient debout sur un socle en forme de croissant, la tête auréolée, est en même temps la Vierge d'une Epiphanie. En effet, sur les deux panneaux de gauche se trouvent les rois mages, en compagnie du fondateur agenouillé à leurs pieds. Tous sont tournés vers la Vierge. Celle-ci, cependant, con-

temple l'Enfant et se détourne des rois adorateurs.

On peut se demander si la relation ainsi établie entre le récit biblique et une image du culte ne laisse pas entrevoir un dernier écho de l'art roman, dans lequel, en effet, on isolait des éléments séparés précisément dans cet esprit-là.

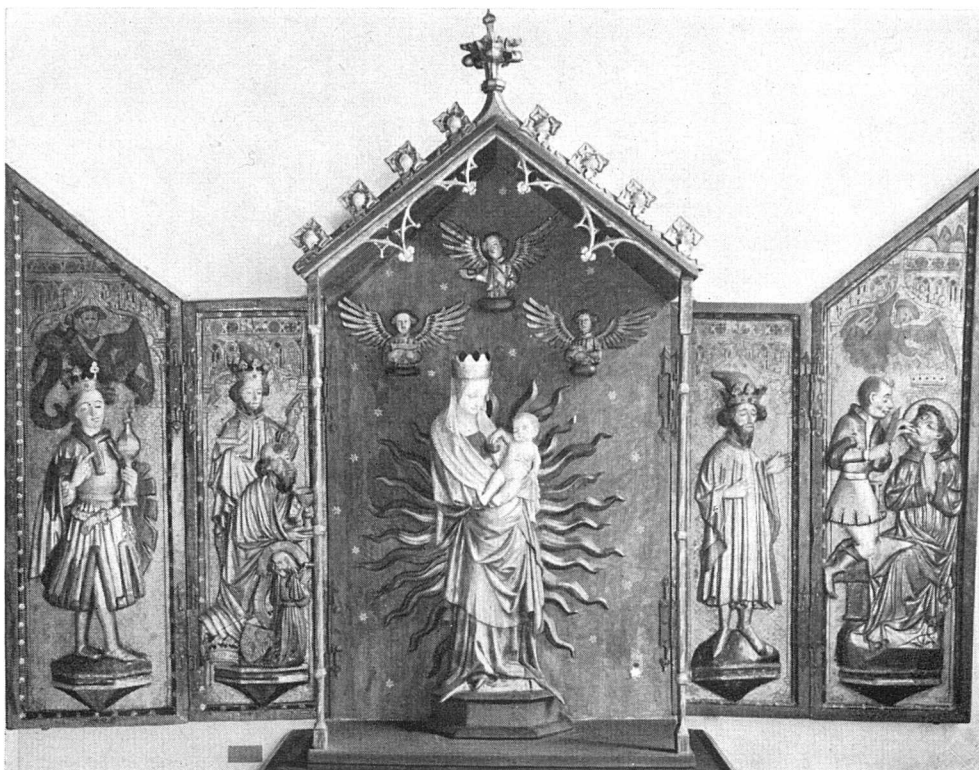
En tout cas, les deux panneaux de droite, qui représente de martyre de saint Romain, n'offrent aucune relation avec l'image de Marie. Ils sont aussi comme les panneaux de gauche, d'une valeur artistique inférieure à celle de la Vierge.

Cette madone, en effet, admirablement conservée dans son état original, au manteau d'or ouvrant sur un vêtement vert sombre, doit être considérée comme un exemple remarquable de ces vierges « belles » qui virent le jour vers l'an 1400.

Si on la compare à la Vierge de Delémont, plus ancienne de deux générations, on s'aperçoit que la richesse des formes s'est affirmée de façon exceptionnelle, et ceci au-dessus de tous les particularismes régionaux. La Vierge est devenue plus maternelle, elle se penche davantage vers son enfant. Celui-ci n'est plus couché, mais il se dresse légèrement.

Vierge à l'Enfant de Leiggeren-Rarogne





Autel à baldaquin de Leiggeren-Rarogne

(Photos du Musée national suisse, Zurich)

Le vêtement de Marie forme des plis qui s'évasent en trois directions, l'Enfant en formant le centre : vers l'épaule droite, vers le pied gauche, de la ceinture, surtout, vers le bas, en une succession régulière de drapés.

La richesse de la proportion de ses formes confèrent à cette oeuvre un caractère tout à fait particulier parmi celles du sud-ouest des pays de langue allemande. Elles rappellerait la madone qui se trouve à la chapelle de la Vierge à Würzburg (vers 1420) ; elle se distingue toutefois absolument des oeuvres de l'Ecole d'Ulm, avec laquelle on a voulu établir des relations.

Ces renseignements si intéressants sur une oeuvre d'art généralement méconnue sont extraits, avec l'autorisation des éditeurs, de l'oeuvre si remarquable de Joseph Gantner : « L'Histoire de l'art en Suisse »¹. La traduction française est due à la plume autorisée de Pierre Bouffard.

Le tome premier de cet ouvrage traite des origines à la fin de l'époque romane. Sa traduction est due à M. Augustin Genoud.

Les éditeurs mettent actuellement en train la publication de la fin du tome II qui paraîtra prochainement.

On ne peut qu'approuver les opinions de critiques affirmant que cette publication magistrale fera autorité. C'est un document d'un intérêt national et universel, indispensable à l'intelligence de l'histoire de notre architecture, de nos arts, c'est-à-dire à l'intelligence de la raison et de l'âme helvétiques.

Sylvain.

¹ Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

Sur une exposition

ALBERT CHAVAZ

Albert Chavaz expose, ce printemps, à la Galerie du Capitole, à Lausanne. Une exposition de plus, dira-t-on, de cet excellent peintre fixé chez nous depuis une vingtaine d'années et si parfaitement de chez nous que personne ne songe plus qu'il est Genevois d'origine. Une exposition de plus, qui confirme ses dons, son talent, sa réussite. Eh bien, non !

Cette exposition n'est pas du tout comme les autres du même artiste. Elle marque une arrivée, elle témoigne que l'artiste débouche sur une forme nouvelle d'expression, se trouve peut-être enfin dans sa totalité. Et l'on mesure du même coup l'importance tout à fait particulière de cet événement.

Maternité

(Photo Piccot, Carouge)



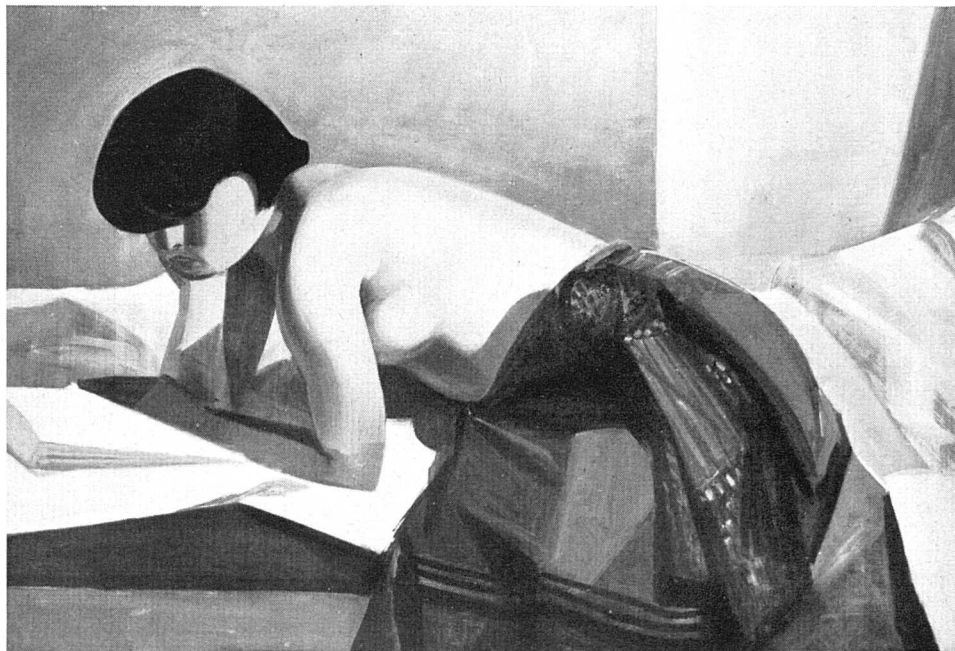
Les artistes, s'ils sont doués et s'ils travaillent, progressent, comme les alpinistes, par étapes. De leur point de départ, qui est souvent encore celui de l'école à laquelle ils appartiennent, ils vont à la découverte d'eux-mêmes, non d'une marche continue, mais de palier en palier. Des années, parfois, ils semblent piétiner, tourner en rond autour d'une formule, tâtonnant dans la pénombre et, tout à coup, ils accèdent sur quelque promontoire. Ils s'y fixeront, l'espace d'une maturation imprévisible, et les critiques d'art parleront d'un Picasso époque rose, époque bleue, époque de l'art abstrait... L'homme mûrit lentement son fruit, comme les arbres. Il faut lui laisser le temps et il n'appartient à personne de brusquer les sèves secrètes. On peut s'irriter, parfois, de ces arrêts. Ils sont de l'ordre de la biologie.

Voici vingt ans que nous suivons Albert Chavaz ; nous l'avons vu partir d'abord à la conquête de la peinture avec une fougue d'iconoclaste fort sympathique. Hodler n'était qu'une vieille barbe pour ces jeunes rapins tumultueux. Chavaz, à la vérité, s'imposait déjà par sa fraîcheur, son don de poésie, son sens des nuances. Mais ayant horreur à bon droit du folklore, en art s'entend, il cultivait volontiers certains paradoxes et certains partis pris.

Il faut que jeunesse se passe...

A Savièse, nous l'avons vu se fixer sur un antifolklorisme qui n'était, finalement, pas très différent en soi du folklore de la défunte école de Savièse. Ses grosses filles à sarraux bruyants étaient presque toujours belles de facture, mais on aurait voulu dire à l'artiste : « Plus loin, plus loin... » Il s'y complaisait, il y revenait. Entre deux Saviésannes joufflues se glissaient pourtant une nature morte éblouissante, un paysage d'une sensibilité admirable. Et voilà pourquoi il fallait attendre sans impatience.

Aujourd'hui, nous avons l'impression que l'époque des foulards est révolue. Avec une liberté, avec une franchise toutes neuves, Chavaz aborde une étape nouvelle. Ou plutôt il reçoit la récompense de ses vingt ans de recherches et d'efforts. Sans rien renier de ce qu'il fut, car c'est bien lui-même aussi que le Chavaz de Savièse, il devient



Liseuse

(Propriété de M. B. Delaloye)

un autre, le peintre du mystère, de la vie plus secrète, du mouvement intérieur qui régit les gestes humains, les formes et les couleurs... Sa peinture y gagne profondément en sobriété, en intensité, en authenticité et en justesse.

Non, jamais encore, nous ne l'avions vu pareillement maître de lui-même, sans excès et sans timidité. Il semble aujourd'hui avoir définitivement trouvé sa voie intérieure, réconcilié avec les différentes tendances de lui-même. Il sait qui il est, où il va, ce qu'il doit dire et comment le dire. Il lui suffit, le plus souvent, d'une toute petite toile pour exprimer l'essentiel de son émotion. Mais une petite toile dense, légère, où tout est soigneusement concerté : construction, dessin et couleur, en vue d'un effet incantatoire. Et l'enchantement opère presque à coup sûr, sans tapage, dans la discrétion et la finesse.

On voudrait signaler deux exemples. L'un, cette servante d'auberge dont on aperçoit le buste derrière le comptoir. Un bouquet léger de fleurs, des verres dont on devine plus qu'on ne voit la transparence suffisent à créer le climat de poésie dans lequel s'impose la tache noire de la fille. Tout est posé là avec une délicatesse extrême, dans la réalité la plus humble et la plus nue en même temps que la plus vraie.

L'autre exemple, celui d'une paysanne dans sa cuisine. Des bruns, des noirs, quelques taches bleues ; un dépouillement qui semblerait exclure toute magie. De la femme, on ne voit qu'une robe,

un caraco, une pointe de foulard. Pas de visage, pas de main. Le décor ne tient aucune place. Et pourtant, comme cette femme est présente dans le secret de sa solitude ! Quel étrange envoûtement rayonne de cet intérieur de la pauvreté et de la vieillesse ! Là, Chavaz est au cœur de la vérité humaine dont il suggère parfaitement ce qu'elle peut avoir de tragique dans son silence.

Je ne voudrais pas avoir l'air de négliger les grandes toiles, dont cette « Liseuse » qui est comme le point de repère de l'exposition. Là, la virtuosité s'allie à l'émotion. Mais ces réussites parlent d'elles-mêmes sans qu'il soit nécessaire d'insister.

L'ensemble, on le répète, est de premier ordre et marque pour le peintre une précieuse étape. A quarante-cinq ans, il lui reste la vie devant lui. Nous le connaissons assez pour savoir qu'il ne s'arrêtera pas sur le promontoire qu'il vient d'atteindre. Car, de ce promontoire, la cime est en vue.

Maurice Samuels



La Tour de Loèche

*Par ses meurtrières noires
La Tour regarde la plaine du Rhône
Depuis combien de temps ?
Depuis disons mille ans
Elle est là
A l'orée du village.*

*Le passé est entré
Dans ses pierres effritées
L'odeur du lierre
De la pierre tombale
Vient frapper le cœur qui se rappelle.*

*Je ne peux les connaître toutes
Les pierres de la Tour
Posées patiemment les unes sur les autres
Aussi nombreuses que les années enfuies.
Parfois lorsque mon rêve s'attarde
Une pierre de la muraille me regarde
Heureuse de me voir passer.*

*Car elle est là, à sa place emmurée
Depuis quel temps ?
Depuis disons mille ans
Condamnée à soutenir la Tour
Jusqu'au Jugement dernier.*

*Depuis que des mains
Aux phalanges dures et nouées
L'ont arrachée à ses rochers
Et hissée à sa place, là-haut,*

*Elle est là immobile et docile
Oubliée par les hommes.
Les cloches ont sonné le glas
Pour les mains calleuses maintes fois
Les pierres sont restées là.*

*Les vents secs des vignes, des routes,
Des girouettes, des places aux abords des portes
Ont soufflé jusqu'aux pierres
Les poussières des vieilles saisons.*

*Les vents humides ont apporté leur mousse verte
Les vents froids leur givre glacé
La pierre est restée là.*

*Au pied de la Tour
La nuit avait anéanti le village
Maintenant on entend une porte grincer
Le boulanger traverser la place
Avec sa hotte de pain frais.
Une cheminée fume, puis deux, puis trois
Le premier train passe dans la plaine
Un ouvrier quitte la ruelle
Une vieille tout en noir monte les marches de l'église
La vie quotidienne renaît
Sous le plus beau des jours du mois de mai
La vieille Tour a lâché les hirondelles
Dans le ciel qui se réveille*

*La Tour par ses meurtrières bleues
Regarde la plaine du Rhône.*

A. Mathier.

Un mois de SPORTS

Le classique Derby du Gornergrat à Zermatt, le Slalom géant de Médran à Verbier (organisé avec succès un jour de semaine) et le VII^e Derby de Thyon ont mis fin en beauté à la saison du ski en Valais. Ils donnèrent à nouveau l'occasion à nos coureurs de se mesurer, sur leurs pistes cette fois, avec les spécialistes étrangers et suisses de la descente et du slalom.

A Zermatt, où les représentants de sept pays étaient en lice, l'Autrichien Hinterseer collectionna littéralement les victoires en gagnant l'une après l'autre les épreuves inscrites au programme. A Verbier, ce fut le sympathique champion suisse Hans Forrer qui sortit vainqueur d'un magnifique duel avec le crack local Raymond Fellay, lui-même porteur d'un titre national. Enfin, à Thyon, le succès sourit au Genevois Fernand Grosjean, le plus régulier des slalomeurs helvétiques.

Si ces ultimes confrontations en sol valaisan tournèrent à l'avantage de nos hôtes, nous nous inclinons d'autant plus sportivement devant leur supériorité, qu'entre temps, le Zermattois Martin Julien remportait une très belle victoire au slalom géant de Suun Valley (Etats-Unis), devant l'extraordinaire Molterer (Autriche) et les meilleurs skieurs d'Europe et d'Amérique. René Rey, de Crans, fit également honneur à nos coureurs en se classant bon premier dans la course internationale de descente d'Obersdorf.

Nous tournons donc la page du ski 1954/55 sur de très bons résultats à l'actif des coureurs valaisans. Et avec l'espoir que plusieurs d'entre eux obtiendront la saison prochaine leur billet pour Cortina d'Ampezzo, lieu des championnats du monde...

Dans notre dernière chronique, nous avons touché un mot de la lutte libre, signalant la qualification pour la finale suisse du petit Antoine Locher (poids mouche...), de Gampel. Aujourd'hui, nous pouvons annoncer à nos lecteurs lointains la victoire de l'énergique Haut-Valaisan, sacré champion suisse dans sa catégorie après avoir plaqué au tapis le Zurichois Zeller et le Bâlois Rötthlisberger. C'est bien la première fois qu'un titre national de ce genre prend le chemin du Vieux-Pays. Il a récompensé justement un gars qui, déjà finaliste en 1954, persévéra jusqu'au succès.

Le mois de mars a redonné au football sa place au premier rang des sports printaniers. Championnat suisse

et Coupe valaisanne ont ramené aux stades les quelque sept cents joueurs que possède notre canton et, naturellement, les milliers de spectateurs fidèles et enthousiastes que ce jeu déplace chaque dimanche.

Peu de chose à dire de la Coupe valaisanne, sinon que les demi-finales ont été gagnées par Monthey et Ardon. La finale mettra ainsi aux prises le jour de l'Ascension (19 mai) une

à quatre points de retard sur le nouveau leader du groupe, Montreux, et quatre ou cinq points seulement d'avance sur l'avant-dernier. Elles peuvent encore tout gagner ou tout perdre...

En Deuxième ligue, Sierre II a dû céder le commandement du groupe Vaud-Valais à Stade Lausanne, une formation solide et qui cherche depuis plusieurs années à accéder à la caté-



L'équipe de Verbier I qui a remporté le toupin détenu par Chamonix. De gauche à droite, Ami Giroud, Louis Gaillard et Raymond Fellay.

(Photo Presse Diffusion, Lausanne)

équipe de Série supérieure et une de Série A. Le pronostic n'est pas difficile...

C'est vers la Première ligue que se porte, de préférence, l'attention des sportifs. Ici, nos quatre équipes Sierre, Sion, Martigny et Monthey luttent de toutes leurs forces dans l'espoir de décrocher une fois la palme. Nous les avions laissées l'automne dernier au centre d'un classement comprenant douze formations. En cette veille de Pâques, et après quatre journées de reprise en compétition, nous les retrouvons presque sur les mêmes positions. Sierre aligna bien trois victoires consécutives qui le portèrent au second rang, mais Sion, en rival incorrigible, vint le freiner ce dernier dimanche en le battant par 3 à 0. Monthey et Martigny suivent le mouvement, avec des fortunes également diverses.

La situation générale pour nos équipes est telle qu'elles n'ont que deux

gorie supérieure. On souhaite qu'elle y arrive cette fois, sans quoi nous risquons de la trouver souvent sur le chemin de nos équipes. Dans le bas de l'échelle, Viège et Chippis font des efforts méritoires pour transmettre la garde de la lanterne au F.C. Vignoble ou Chailly. Aux Vaudois, si possible, les honneurs et... les risques.

Encore un mot avant de clore ce mois sportif pour signaler les bons débuts dans la catégorie des cyclistes professionnels du jeune José Jordan, de Monthey, classé douzième et premier Romand sur les cent vingt partants du récent Tour des Quatre-Cantons.

F. Doumet

Une florissante quinquagénaire

La Banque Populaire Valaisanne

Le percement du tunnel du Simplon, dont on vient d'évoquer avec enthousiasme le cinquantième anniversaire dans la presse, constitua à l'époque un événement considérable qui devait bientôt entraîner un réjouissant développement de notre industrie.

Conscients de cet essor et, à la fois, des nécessités du centre du canton où les établissements bancaires étaient encore bien rares, une vingtaine de bons amis sédunois

C'est ainsi qu'à la veille de la guerre de 1939 un bel immeuble surgissait près de la nouvelle poste et que, en plein conflit, une agence était créée à Monthey. Aujourd'hui la Banque Populaire Valaisanne, qui porte bien son nom, a décuplé ses avoirs sociaux et continue à aller de l'avant.

Un tel développement ne pouvait passer inaperçu. C'est donc dans une ambiance de cordial optimisme et en pré-



fondèrent, le 30 janvier 1905, la Banque Populaire Valaisanne sous la forme d'une société anonyme au modeste capital de Fr. 200.000,—.

Ces débuts, on le voit, n'étaient guère prétentieux : un petit local de la rue de Conthey abritait les deux seules personnes chargées de recevoir et de servir une clientèle pourtant confiante dès le premier instant.

Le conseil d'administration se montrait donc prudent, donnant lui-même l'exemple d'une parcimonie bien de l'époque, puisqu'il octroyait Fr. 2,— de jetons de présence à ses membres !

L'avenir ne devait guère tarder à démontrer les bienfaits de pareille sagesse. Deux ans après sa fondation, la jeune banque déménageait déjà et s'installait, plus au large, à la rue de Lausanne. Bientôt, elle doublait son capital-actions, une fois, deux fois, élargissant ses horizons en même temps que le cercle de ses fidèles.

sence de deux fondateurs survivants, MM. Albert de Torrenté et Dr Georges Lorétan, que ce demi-siècle de prospérité et de loyaux services à la collectivité vient d'être fêté sous la présidence de M. Hermann Muller, tandis que le directeur, toujours si jovialement sédunois, M. Flavien de Torrenté, rappelait aux sociétaires la signification de ce beau jubilé.

Qu'il nous soit permis de joindre à tant de vœux exprimés à cette occasion les compliments et les souhaits de « Treize Etoiles » à qui tout succès valaisan tient à cœur.

Cian



UN CRÉTIN

Peut-être habitez-vous l'un de ces bâtiments modernes où le locataire du rez-de-chaussée se sent vraiment en brouille avec ceux des cinq autres étages.

Tout à coup, vous entendez couler un robinet : « Tiens, voilà Mme Biederbost qui va prendre son bain... », ou vous percevez des éclats de voix : « Bon, c'est de nouveau Regamey qui rentre avec un verre dans le nez. »

Rien de plus charmant que cette vie intime où chacun participe aux plaisirs ou aux malheurs de tous.

Pourtant, au bout d'une année ou deux, des démêlés se produisent.

Ce n'est pas toujours rigolo pour un jeune ménage, par exemple, de cohabiter avec une vieille tante ou un oncle hargneux.

Alors, vous pensez, quand ce sont ceux des autres...

Il y a, pour comble de malchance, les gamins du troisième qui jouent aux billes dans l'appartement, le célibataire du deuxième qui s'exerce au cornet à piston et le chef de gare du quatrième qui fait des scènes à sa femme, on ne sait trop pour quel motif obscur.

A la longue, on devient nerveux, et un jour on se permet une observation à l'égard du monsieur qui ouvre à plein jet son appareil de radio pour inonder la maison de musique.

— Ne pourriez-vous pas tourner le bouton à partir de 22 heures ?

— Allez vous faire pendre !

C'est ainsi qu'on s'exprime, en effet, lorsqu'une longue existence en commun se traduit par des familiarités regrettables.

Et moi aussi je le déplore, allez ! autant que vous.

° ° °

Commencé sur ce ton, un débat s'envenime assez rapidement.

La personne outragée se fait répéter la phrase qu'elle a fort bien entendue et traite aussitôt son interlocuteur d'énergumène.

— Et vous, répond le mauvais coucheur, vous êtes un crétin.

— Un crétin, moi ?

— Oui, vous, un crétin.

Le chœur des locataires, massé sur les paliers, prend le plus vif intérêt à cette conversation pourtant rudimentaire.

— Vous avez entendu ce qu'il m'a dit ?

— Je vous ai dit, monsieur, que vous étiez un crétin.

Cette scène, un de mes amis l'a vécue et d'être ainsi publiquement traité de crétin par un malappris, un idiot, un voyou, un grossier manant, un imbécile, une brute, un pandour, une fripouille, un blanc-bec, une gouape, un che-napan, un vaurien, un traître et un fasciste, il sentit la moutarde lui monter au nez : « Vous aurez de mes nouvelles ! »

— Je les attends de pied ferme.

Il dépose donc plainte pour injure et diffamation : « Ah ! il prétend que je suis un crétin ; nous allons voir ! »

Et, dès cet instant, mon ami qui n'avait aucun désir de revoir ce sale individu, ce goujat, ce vilain moineau, ce triste sire, ce dégoûtant personnage, ce démon, ce monstre et ce « minus habens » ne vit plus que lui durant des mois.

Il commença par le voir chez son propre avocat, puis chez le sien.

Il le revit ensuite avec les deux, puis tantôt avec l'un et tantôt avec l'autre.

Plus tard, il le revit en séance de conciliation chez le juge. Il le revit, par la suite, au cours de l'instruction.

Il le revit encore en présence de chacun des dix-neuf témoins et enfin il le revit au tribunal.

Pendant une suspension d'audience, il le revit même dans les couloirs.

La procès, alimenté par de savants incidents, traînait.

° ° °

Quant par hasard mon ami ne voyait pas ce sot, cet écervelé, cet imbécile, ce cuistre, ce gangster, ce bandit, ce gibier de potence, ce malfaiteur, ce fou, il y pensait le jour, il y rêvait la nuit.

Tout lui devint un sujet d'irritation :

Le pas de l'autre sur le parquet, sa toux, son rire et jusqu'à ses silences.

Il le détestait pour la porte qu'il fermait, pour la chaîne des toilettes qu'il manipulait, pour l'assiette qu'il posait sur la table.

Il n'aurait pas mieux surveillé la respiration d'une femme aimée, car la haine est de tous les sentiments celui qui réclame le plus de fidélité, de ferveur et de patience.

Mon ami gagna son procès, ce qui ne lui coûta donc que 265 francs et vingt-sept centimes sans compter, bien entendu, le temps qu'il avait distrait de son travail et de ses loisirs pour mieux se consacrer à l'affaire et qui, lui aussi, eût pu se traduire en chiffres.

Lorsqu'il me fit ses confidences, il semblait à la fois furieux et abattu, il se frappait le front des deux poings et murmurait, pour lui seul, des mots inintelligibles.

— Qu'est-ce que tu marmottes ? lui demandai-je.

— Je suis un crétin, répétait-il, un crétin.

— Mais non, voyons, tu exagères.

— Si, je te répète que je suis un crétin, le dernier des crétins d'avoir engagé cette action...

Je n'ai plus osé le contrarier, il se serait fâché !

Et dire qu'il avait fait un procès à quelqu'un auquel, à présent, il donnait pleinement raison !

André Marcel

UN TYPE : René-Pierre Bille



E l'ai rencontré
voici quinze ans.

Au service mi-
litaire, évidem-
ment.

Il était incor-
poré dans les convoyeurs et s'occu-
pait de mulets.

Moi, j'étais trompette et je m'oc-
cupais de fanfare.

Un matin, les fanfarons ayant
joué trois ou quatre pas-redoublés,
se mirent à jouer au « vingt-et-un ».
C'était le jeu d'argent à la mode en
ce temps-là.

La grosse caisse (l'instrument et
non l'instrumentiste) trônait au mi-
lieu du groupe. L'enjeu était monté
à soixante francs et tout cet argent
s'accumulait sur la peau du tam-
bour. Tout autour, les hommes ac-
roupis s'échauffaient, gesticulaient,
misaient avec un entrain et une pas-
sion de tous les diables.

Arrive un solide gaillard, le vi-
sage mangé par une barbe rousse,
les mains dans les poches et la cas-
quette de travers sur l'occiput.

Pendant un moment, il regarde
le manège, flegmatique.

Puis il dit, d'une voix profonde
et chantante :

— Y en a-t-il un qui me prêterait
vingt sous ?

Il s'en est trouvé un.

Alors il déclare tranquillement :

— Vous êtes d'accord ? je fais
banco.

Il a jeté les dés avec la noncha-
lance et le fatalisme d'un Arabe.
En trois coups, il a fait exactement
vingt-et-un. Les fanfarons, médusés,
regardaient. D'un geste large, il a
raflé les soixante francs, rendu les
vingt sous, et il est parti, comme il
était venu, les mains dans les po-

ches, souverainement détaché, sans
dire un mot.

Je l'ai regardé s'éloigner. Il mar-
chait à grandes enjambées et tout
son corps tanguait, comme un rafiot
de pêcheurs bretons qui roule sur
les vagues.

Je me suis dit que ce type-là de-
vait avoir quelque chose dans le
ventre et je résolu de faire sa con-
naissance.

Le soir même, devant trois décis,
nous nous retrouvions dans l'uni-
que bistrot du village.



R.-P. Bille et le lièvre variable

— Qu'est-ce que tu fiches dans
l'existence ? lui ai-je demandé.

— Comme toi, j'essaie de la pas-
ser le moins mal possible ! m'a-t-il
répondu.

On s'est compris tout de suite.

Et ce soir-là, une solide amitié
s'est nouée. Une de ces amitiés qui
n'a besoin ni de mots ni de mani-
festations pour durer. Une amitié
qui prend ses racines au plus pro-
fond de l'être.

..

Maintenant, je rencontre René-
Pierre Bille au hasard de nos occu-
pations. Il monte dans un train
lorsque j'en descends. De temps en
temps je lis ses articles dans les
revues qui me tombent sous la
main. Je reconnais immédiatement
ses photos, car il a un style particu-
lier, même dans la manière de pho-
tographier un lagopède.

Peu à peu, il s'est fait une place
au soleil.

Aujourd'hui, il est célèbre. Ses
travaux sur la faune de haute mon-
tagne sont appréciés dans toutes les
publications spécialisées d'Europe.
Il a donné des conférences d'une
haute valeur scientifique dans la
plupart des grandes villes de Suisse,
de France et de Belgique. A Paris,
la salle Pleyel, contenant plus de
deux mille personnes, a été trois
fois comble pour l'écouter. Il vient
de publier, à l'imprimerie parisienne
Chaix, dans la célèbre collection de
La Toison d'Or, un livre remarqua-
ble qui le classe d'emblée parmi les
entomologistes et les naturalistes les
plus réputés de notre temps.

Des textes d'une concision et
d'une clarté étonnantes, plus de
cent photographies en couleurs, des
reproductions en blanc et noir sur
les animaux les plus rares de nos
régions, des vues originales sur l'é-
volution de la vie près des glaciers,
telle est l'œuvre maîtresse que



Travaux d'approche

René-Pierre Bille vient de consacrer à la nature sauvage, celle qu'il aime de toutes ses forces d'homme et d'artiste.

••

Mais ce qui fait la valeur de l'oeuvre de Bille, c'est sa forte personnalité. Il est arrivé à la notoriété sans rien sacrifier à la mode et au snobisme. Il n'a pas fait de concessions au goût du public. Il a suivi sa voie, droite comme la trajectoire d'un boulet de canon.

Vivant la plus grande partie de l'année à Chandolin, à deux mille mètres d'altitude, cet homme partage l'existence de la nature qu'il décrit. Il respire au rythme des saisons. Il s'identifie à cette faune alpestre qui le passionne. Une forêt de mélèzes, un cône d'éboulis, la frange d'un névé de neige sont pour lui des lieux où frémissent la vie et le mystère.

Dans quelques broussailles, il découvre une mante religieuse. Sous une dalle de pierre, il devine le gîte d'une hermine. Et là-haut, entre ciel et terre, perché sur des rocs à la lisière des derniers gazons, il observe les troupeaux de bouquetins qui ruminent, le poil étincelant au soleil.

René-Pierre Bille a su rester un homme libre. C'est rare à notre époque ! Fils d'un peintre réputé, il porte en lui l'héritage des artistes de la Renaissance qui surent affranchir les hommes de la servitude antique pour leur donner l'indépendance des citoyens modernes. Aussi à l'aise avec un éditeur parisien qu'avec un paysan valaisan, René-Pierre Bille est resté un magnifique exemple de sincérité. Il a cette simplicité fière des gens de race.

Il estime qu'un homme ne se juge ni à son compte en banque, ni à son costume, ni à son bagout. Avec l'instinct des êtres au contact étroit de la nature, il aime la compagnie des montagnards, solidement enracinés dans leur vallée.

« La faune de montagne »¹, ce témoignage authentique d'un homme qui consacre sa vie à découvrir les pages secrètes de la nature, obtient en France un succès énorme.

Cependant, on peut être assuré que tout le bruit fait autour de son nom, tous les éloges de ses admirateurs n'empêcheront pas René-Pierre Bille de rester lui-même.

Insensible à cet encens qui monte de la plaine, il continuera à arpenter son domaine, les champs de neige, les pierriers, les forêts de

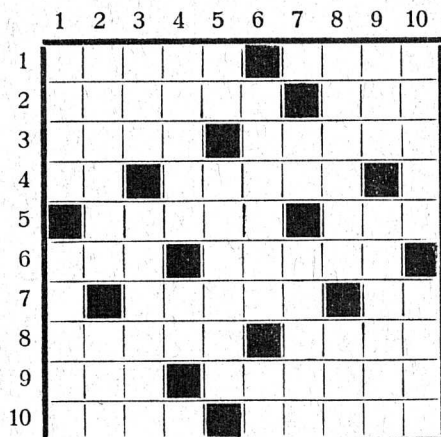
mélèzes des hautes altitudes. Dans sa veste délavée, cuite par les intempéries, dans son pantalon de futaine râpé par le granit, il poursuivra sans répit son idéal de naturaliste. Inconsciemment influencé par le mimétisme des bêtes qu'il observe, il se fondra dans le paysage qui l'environne.

Ses mouvements lents s'harmoniseront avec les lignes du terrain, il collera aux rochers, il épousera la forme d'un tronc d'arbre pour mieux pénétrer dans les arcanes de cette faune des montagnes qu'il nous contera ensuite, dans un style émouvant et limpide, pour notre plaisir...

(Dessins d'A. Wicky)

¹ « La faune de montagne », Edition de la Toison d'Or, Paris 1954.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Qui va à la chasse perd la sienne. Grand vin d'Italie.
2. Met un terme. Elle nous envoie ses fruits secs.
3. Malheureux berger qui mourut de la pierre. Moyen secret de communication.
4. Pour une multiple exclusive. Edenté d'Amérique.
5. On doit la soutenir en public. Lance deux sabots en l'air.
6. Sa gorge est cravatée de chanvre. Poignards malais.
7. Produits. Tranche de vie.
8. On y forme la jeunesse. Certains mesurent les autres à la leur.
9. Sur le pied gauche. Svelte.
10. Louis X l'émancipa en France. Arme de poète.

VERTICALEMENT

1. Un dessin ou un dessin. Enigme graphique.
2. Permis par l'autorité souveraine. Il est resté sans connaissances.
3. La Boétie pour Montaigne. Tailler en pièces.
4. Corbeille d'osier qu'on portait en procession aux fêtes de Cybèle, de Cérès et de Bacchus. Ruisseau.
5. Copulative. Un qui aime la discipline.
6. Couche de jaune. Pour donner le ton.
7. Belle qui devint bête. Le père d'Esau.
8. Héros mythique des Scandinaves. Où l'on s'entend bien.
9. Possessif. Terme de trente jours habituellement fixé pour le paiement d'une traite.
10. Affluent du Rhône. Peintres hollandais.

Vingt ans déjà...

Avril 1935

chez nous et ailleurs

M. Raymond Evéquoz, conseiller aux Etats, est fêté par le district de Conthey à l'occasion de ses cinquante ans d'activité politique.

M. Obrecht est élu conseiller fédéral par les Chambres, en remplacement de M. Schulthess, démissionnaire.

Le Conseil fédéral prend un arrêté protégeant la sécurité de la Confédération contre l'activité illégale des agents étrangers et étendant les pouvoirs du ministère public fédéral.

Le chancelier Hitler reconnaît publiquement que les forces aériennes allemandes ont atteint la parité avec celles de la Grande-Bretagne.

Le gouvernement français adopte un décret réprimant les manifestations contre la souveraineté française en Algérie.

Le ministre de la justice belge invite les procureurs généraux à ouvrir une information judiciaire contre les responsables de la dévaluation du franc belge.

Le gouvernement grec procède à une série de révolutions de hauts fonctionnaires à la suite des troubles révolutionnaires qui ont agité le pays.

La ville de Dantzig élit une nouvelle Diète, la précédente ayant été dissoute par la volonté des nationaux-socialistes qui détenaient la majorité des sièges ; la liste nationale-socialiste n'obtient toutefois pas les deux tiers des voix nécessaires pour la modification de la Constitution dantzigoise.

A l'occasion des fêtes commémoratives de la proclamation de la République espagnole, le gouvernement lève l'état de siège dans les provinces où il était encore en vigueur.

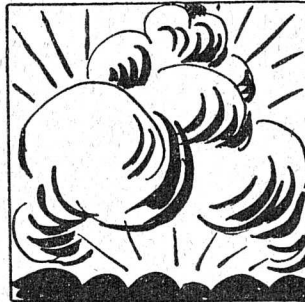
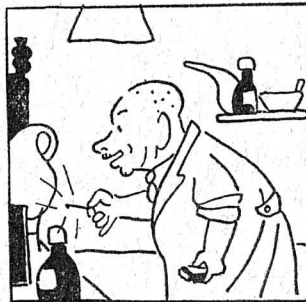
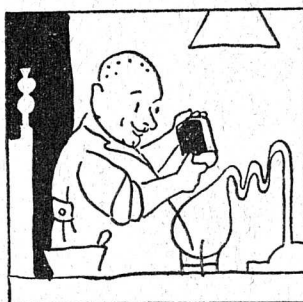
La conférence de Stresa s'ouvre en présence des délégués anglais, italiens et français ; ces derniers exposent les raisons qui ont amené la France à déposer une plainte à la S. d. N. contre la violation du traité de Versailles par l'Allemagne.

Solution du N° 3 (mars 1955)

Horizontalement : 1. Fandango. - 2. Avoir. Obus. - 3. Issue. Osa. - 4. Is. Empaler. - 5. Ur. Isère. - 6. Posta. PS. - 7. Oriente. LS. - 8. Lin. Arche. - 9. Inès. Etuve. - 10. Saussaie.

Verticalement : 1. Fa. Impolie. - 2. Avis. Orin. - 3. Nos Usines. - 4. Déserte. Sa. - 5. Arum. Ana. - 6. Epi. Très. - 7. Go. Aspects. - 8. Oboles. Hua. - 9. User. Lévi. - 10. Asarets. EE.

Zéphirin expérimente la bombe «Z»



Les défilés de mode

Il y a peu d'années encore, il fallait se déplacer assez loin pour assister à un défilé de mode.

Un tel spectacle était, en d'autres termes, l'apanage des gens des grandes villes.

Aujourd'hui, c'est chose normale en nos petites cités dans lesquelles ont pénétré les succursales des grands magasins et leurs méthodes publicitaires éprouvées.

Les mannequins vivants attirent la foule des dames plusieurs fois dans l'année et l'on voit même les hommes se glisser dans ces attroupements, prêts à applaudir le génie des couturiers et leur art de flatter la coquetterie féminine.

Loin de moi l'idée de les blâmer, ni de chercher ce que de telles manifestations peuvent avoir de particulièrement profond.

Ceux qui les organisent n'ont d'ailleurs pas d'autres prétentions que celle de vendre leur marchandise en la présentant sous un jour séduisant. Ils connaissent l'éternel féminin et savent aussi que l'industrie textile est essentiellement dépendante des caprices de la mode.

Et si les femmes ne sont pas assez capricieuses, la mission des commerçants consiste à le leur apprendre.

Il n'existe aucune raison pour que ce qui a réussi ailleurs échoue dans notre pays dont les filles descendent toutes de notre bonne mère Eve, et l'on peut penser que si de tels défilés sont organisés, c'est qu'ils en valent les frais élevés.

Que mes lecteurs se rassurent. Je ne vais point leur réciter le couplet du mari grognon qui déplore cette incitation à la dépense parce qu'il craint pour ses petits sous.

L'aspect social ou moral qui se dégage de cette nouveauté dans nos mœurs, c'est encore une fois que le Vieux-Pays évolue à une cadence extraordinaire.

Le Valais du folklore, des vieux costumes, des traditions ancestrales, des coiffures typiques et des danses anciennes se modernise. Mieux, il se dépersonnalise et veut se mettre au rang de tous les continents conquis par les arguments des grands couturiers.

Mais n'insistons pas, même si cela est dommage, car tous ceux qui ont

voulu verser une larme sur les coutumes disparues en ont été pour leurs frais.

Dégageons plutôt l'aspect économique. Il est clair. Si tant de succès entoure ces spectacles c'est qu'il y a, en Valais, de l'argent pour acheter ce qui s'y étale, même si l'on a tendance à crier la misère.

Le pays, en s'équipant, a attiré à lui des ressources qui lui faisaient défaut autrefois. Car la robe que l'on se passait de mère en fille, c'était un usage respectable, mais c'était surtout économique ou plutôt à la mesure de très maigres possibilités.

Aujourd'hui, mieux qu'autrefois, il est possible d'acheter non pas peut-être ce qui apparaît le plus luxueux, mais ce qui vient plus ou moins directement après. Tandis qu'auparavant, rien de tout cela n'était accessible à des bourses vides.

En ce sens, l'évolution n'est pas complètement regrettable.

Elle témoigne d'un pays qui vit et prospère, malgré ses revers et son incomplète transformation.

Encore faudrait-il qu'il ne se mit pas tout sur le dos, bien entendu !

A Genève, avec les délégués des Sociétés valaisannes

La quatrième assemblée des délégués des sociétés valaisannes de Suisse s'est tenue à Genève le 12 mars, où se retrouvèrent leurs représentants venus de toutes les régions.

A leur arrivée, les participants furent reçus par M. Jean Kreutzer et, sous sa conduite, s'en furent en auto faire un long voyage en zigzag à travers la campagne genevoise, en passant par La Capite, le Signal de Bernex (point culminant du canton), le barrage de Verbois, Cointrin et le Grand-Saconnex.

Après la partie récréative, ils se réunirent pour leurs assises annuelles sous la présidence de M. Logean. Les délégués firent tour à tour un bref exposé sur l'activité déployée par leur groupement pendant l'année écoulée.

Rappelons que le but des sociétés est de resserrer les liens d'amitié entre les Valaisans émigrés, de développer l'entraide entre compatriotes et de faire toujours mieux connaître et apprécier les produits et les beautés de notre cher Valais.

L'assemblée eut une pensée émue pour le grand Valaisan qu'était notre regretté conseiller fédéral Joseph Escher, décédé le 14 décembre 1954, après que M. René de Werra, fondateur de l'Hospice des Confédérés à Genève, eut souhaité la bienvenue aux participants.

Lucerne s'étant désisté, la prochaine assemblée aura lieu à Montreux en avril 1956. C'est lors de cette assemblée que sera désignée la société qui organisera le II^e Rassemblement des sociétés valaisannes de Suisse.

Comme il se doit, la journée se termina par une raclette au cours de laquelle les délégués eurent encore le plaisir

d'applaudir le groupe folklorique « L'Echo du Valais » qui interpréta quelques-unes des meilleures chansons de son répertoire.

Que la Fédération des sociétés valaisannes de Genève soit remerciée pour sa charmante réception.

Jean Zmilacher.

Les présidents des sociétés valaisannes au barrage de Verbois

(Photo Teiler, Bâle)



FERNAND DUMAS

L'architecte Dumas, le maître des églises, aime la plaisanterie et il a sa manière à lui de dire les choses. Quand je lui ai demandé sa photographie pour vous l'envoyer, il m'a dit :

— J'aime le Valais, et dites-leur que je bois trois mille litres de leur meilleur vin...

— Par jour ? m'écriai-je, hors de moi d'horreur et d'admiration à la fois, car d'un surhomme on peut s'attendre à tout.



— Non, tout de même, a-t-il repris, on ne le croirait pas. Par an.

Par an, cela fait plus de huit litres par jour, même dans les années bissextiles, et je ne sais pas si c'est beaucoup plus croyable, mais je n'ai pas d'expérience en la matière.

S'il n'absorbe pas à lui tout seul trente hectolitres du soleil en bouteilles qu'est le vin du Valais, il est certain que, mécène généreux, il en fait profiter ses très nombreux amis, même sans arriver à ce chiffre funambulesque. M. Zermatten m'en voudrait, avec raison, de venir ainsi

piétiner ses plates-bandes, si je ne me hâtais d'ajouter la vérité qui est que Dumas (aussi bien que mon humble personne) est tout à fait avec lui dans sa campagne contre les excès de l'alcool et la réputation malheureuse que ces excès donnent à notre beau pays. C'est ici qu'il faudrait savoir distinguer entre l'usage et l'abus, car en peu de matières les conséquences de l'abus sont aussi effroyables pour la race encore plus que pour l'individu.

Mais voilà que je prêche comme si j'avais le droit de monter dans une des magnifiques chaires de ces églises que Dumas a semées dans tout le pays et dont il a si magistralement renouvelé l'architecture. Il faudrait le montrer, debout, ses cheveux d'archange saint Michel enlevés par le vent, et dominant tout un parterre de clochers, couronné, si j'ose me permettre cette image hardie, par l'Université de Fribourg dont il partage la gloire avec Honegger.

Le Valais peut se glorifier de posséder deux de ces églises : Finhaut et la chapelle du Scolasticat de Saint-Maurice.

Finhaut, perdu parmi les splendeurs farouches de ses montagnes, a vu s'élever l'exquise et robuste église, campée solidement sur le roc, allongeant sa nef basse pour supporter le toit protecteur dont la ligne s'apparente si bien à celle des hauteurs voisines ; le clocher hardi montre le ciel, et, sitôt le porche franchi, c'est une féerie de lumière et de couleurs que Cingria, pareil aux génies des Mille et une nuits (génie dans tous les sens du mot), a fait éclore en semant à pleines mains les rubis, les grenats, les émeraudes et tous les ors assourdis, et tous les pourpres violents, chauds et profonds de sa palette, rayonnant sur les murs et sur les verrières des fenêtres.



Eglise de Saint-Martin ; Fernand Dumas et Denys Honegger, architectes

(Photo Rast, Fribourg)

A Saint-Maurice, la chapelle du Scolasticat des Capucins est un rêve de pureté, de grâce et de simplicité franciscaine. Le peintre Monnier (un Valaisan) l'a bien compris, car sa décoration paradisiaque enlumine le chœur comme un reflet du ciel.

Fribourgeois, si Dumas aime le Valais avec prédilection, c'est que tenant de son canton un indiscutable don artistique inné, malgré une certaine indolence apparente capable de cacher une force de travail incroyable, avec le sourire toujours, il s'apparente au Valais par une ardeur concentrée, un feu brûlant allumé par le soleil dans ses veines et qui s'épanouit en œuvres magnifiques, longuement pensées et mûries, jamais superficielles et banales. C'est un créateur.

P.-S. — Quand je dis que Dumas, bien que Fribourgeois, aime cependant le Valais, je supplie qu'on ne croie pas qu'il y ait antagonisme entre ces deux termes ! Une confusion de sens pourrait laisser croire que les Fribourgeois n'aiment pas les Valaisans, ce qui serait une hérésie ; les deux cantons diffèrent profondément, il est vrai, mais on sait que des contrastes jaillit la sympathie et que de profondes sympathies ont de tous temps été nouées entre Fribourg et le Valais. Cette revue en pourrait témoigner, de toutes façons.

M.-A. Paul Bondallaz.

TREIZE ETOILES

en famille

VOYAGE DE PAQUES

L'étranger qui monta dans le wagon allait en voyage de Pâques. Comme ma voisine, comme votre collègue, comme M. Untel... comme tout le monde, sauf vous et moi.

Et c'est ici que le voyage de cet étranger commence à devenir intéressant. Pour nous qui resterons en famille en Valais et rêvons de pays inconnus.

Ayant ma promesse de ne pas lui laisser manquer la gare de Saint-Maurice, le touriste me montra la photo d'une mosaïque romaine :

— Je verrai cela demain.

Il va en Italie, pensai-je avec envie, en admirant la sobriété du dessin, la rigoureuse composi-

tion de cette scène où deux athlètes s'affrontaient, prêts au pugilat.

En Italie ? L'étranger allait voir cela à Massongex, et s'apprêtait à parcourir tout notre canton en suivant un guide artistique qu'il présumait bien connu de tous les Valaisans¹.

Hem !... l'avez-vous lu, vous ? Saviez-vous qu'il y a des vitraux de Stravinsky à la chapelle de Vaud'en-Haut ? Que le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice est le plus important de Suisse ?

Si Saint-Pierre-des-Clages était au delà des frontières, nous ferions volontiers une journée de train pour aller admirer sa basilique romane aux piliers trapus.

¹ « Guide artistique du Valais », par M. A. Donnet, Editions Fipel, Sion.



Mosaïque romaine à Massongex

(Cliché obligeamment prêté
par « Coopération »)

L'admirable départ du chemin pour Valère dans les ruelles obscures, le passage du sentier dans les rochers brûlants et l'arrivée à l'esplanade du sommet valent beaucoup d'itinéraires exotiques. Et là-haut, c'est la soudaine découverte de la plaine bleutée, miroitante. Est-on las de tant de lumière ? Une place dans l'enceinte paisible offre son ombre, un musée sollicite votre intérêt.

N'est-il pas paradoxal d'aller en Provence retrouver les lieux de Mistral et de Daudet et d'ignorer Muzot et Rarogne où Rilke voulut sa tombe ?

Le touriste étranger parlait avec enthousiasme de marais et d'étangs sauvages, et c'était le delta du Rhône, les lacs du bois de Finges, la réserve de Pramagnon. Il décrivait un village massé dans une enceinte médiévale aux remparts crénelés soulignant la falaise, et c'était Saillon ; un sentier pieusement jalonné des stations de la croix aux sculptures baroques, et c'était le chemin des chapelles de Saas-Fee. Il savait rendre sensible l'atmosphère prenante de ce Vieux-Pays dans laquelle nous baignons sans y prêter attention.

Il suffirait de peu. Il suffirait de faire une coupure volontaire entre la routine quotidienne et les lieux à parcourir, de partir l'esprit libre à la découverte des sites, des trésors artistiques qui attirent tant d'étrangers.

C'est la grâce que je vous souhaite pour ce voyage de Pâques en famille.

J. F. 701.



Vierge de Massongex
(Cliché obligeamment prêté par « Vallesia »)

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

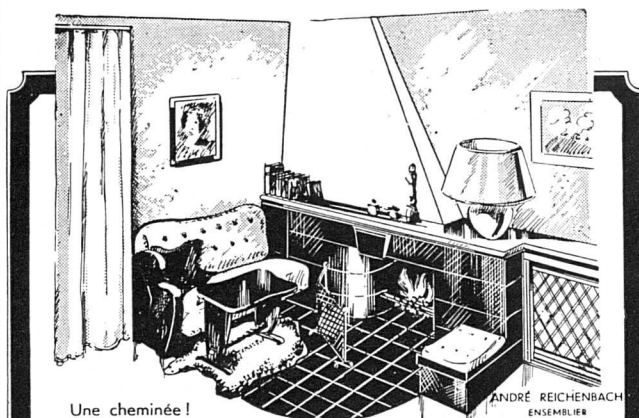
DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



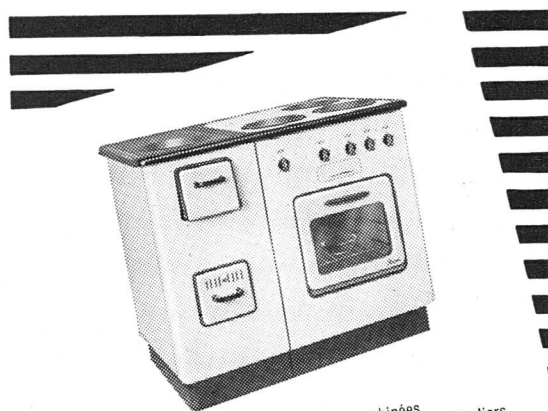
Une cheminée!
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement
installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T. 21021



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Modernes
Chaussures
MARTIGNY

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS

aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

BANQUE DE MARTIGNY

CLOUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny téléphone 6 13 17

Sion téléphone 2 11 85

Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti-Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



75
rayons
à votre
service

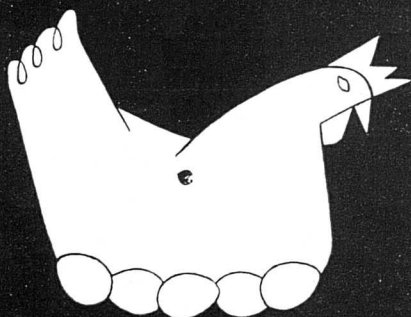
Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc -
Literie - Couvertures - Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie
- Papeterie - Articles de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Alimen-
tation - Confiserie - Verrerie - Porcelaine - Appareils ménagers - Ameu-
blement - Tapis - Linos - Articles de voyage et de sport - Jouets - Disques
- Chaussures.

à l'Innovation S.A.
GRANDS MAGASINS
MARTIGNY

PRIX • QUALITES • CHOIX • SERVICES

Tél. 026 / 6 18 55

LOTÉRIE
ROMANDE
LE 7 MAI



SIX LOTS
DE
24.000

Atelier de photogravure

REYMOND S.A.

Lausanne

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration

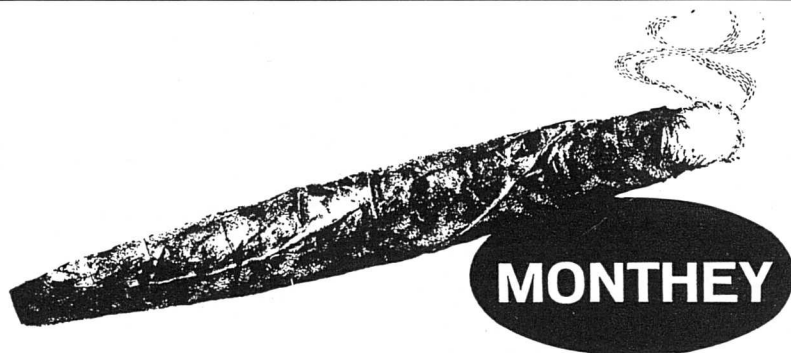
Loèche-les-Bains HAUT-VALAIS
(alt. 1411 m.)

Grandes sources 50° - Bains de longue durée en
grandes piscines et cabines privées - Massages
sous l'eau - Fango - Rhumatismes divers -
Goutte - Sciatique - Circulation - Maladies de
femmes - Convalescence.

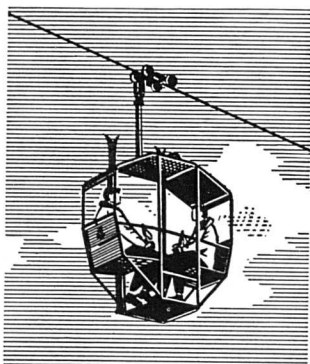
HOTELS avec établissement de bains : Alpes,
Maison Blanche - Grand Bain - Bellevue -
France - Union. Tél. 027 / 5 41 04.

Ouverture de la saison : 14 mai

La cure thermale idéale à la montagne



Le savoureux cigare valaisan...



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

FRIGIDAIRE



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS, électricité, SION, tél. 2 16 43**

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)

